



Préface

Olivier Maurault

Numéro 25, 1960

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1079929ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1079929ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (imprimé)

1920-437X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Maurault, O. (1960). Préface. *Les Cahiers des Dix*, (25), 7–8.
<https://doi.org/10.7202/1079929ar>

PRÉFACE

Voici notre vingt-cinquième « Cahier ».

Vous y trouverez une vue d'ensemble sur les « Premiers Canadiens », c'est-à-dire les Indiens, une histoire de l'« Evolution de l'enseignement de la médecine au Canada », une monographie des « Soeurs des Petites Ecoles » (Soeurs de Notre-Dame-du-Rosaire), une critique des « Mémoires romancés » de Laterrière, une galerie de portraits des « Supérieurs du Collège de Montréal », des pages érudites sur 1660 intitulées : « Il y a trois cents ans » (où l'on signale en passant l'Exploit du Long-Sault), l'explication des « Lents débuts d'une Seigneurie des Jésuites » (celle de Batiscan), une description des « Premiers hôtels de ville à Montréal », une étude sur l'établissement dans le Québec de la « Surintendance de l'Education », et un aperçu intitulé « Bois et pierre », qu'on pourrait appeler : la construction des maisons et des églises sous le régime français. Ainsi donc, comme chaque année, nous vous livrons dix chapitres variés, de grande ou de petite histoire. Et, pour finir, un onzième article intitulé « Bagatelles d'Espagne », signé par notre confrère Jean Bruchési, ambassadeur du Canada à Madrid.

Depuis vingt-cinq ans, nous n'avons pas manqué de soumettre à votre jugement les travaux de nos collaborateurs : sept d'Aegidius Fauteux, dit-huit de Pierre-Georges Roy, cinq de Boucher de la Bruère, huit de Francis-J. Audet, quinze d'Aristide Beaugrand-Champagne, douze d'E.-Z. Massicotte, douze de Maréchal Nantel, vingt-cinq de Victor Morin, vingt-cinq de Mgr Albert Tessier, vingt-cinq de Mgr Olivier Maurault, vingt-cinq de Gérard Malchelosse, seize de Jean Bruchési, dix-neuf de Léo-Paul Desrosiers, dix de Jacques Rousseau, treize de Raymond Douville, sept d'Antoine Roy, sept de Léon Trépanier, deux de Louis-Philippe Audet, sans parler des notices nécrologiques de nos membres disparus. La somme en est impressionnante.⁽¹⁾

A l'occasion de notre Jubilé d'argent il importe sans doute de nous demander si la qualité de ces nombreux travaux est allée de pair avec leur quantité ? Le Groupe des Dix change de président à chacune de ses assemblées mensuelles, mais il a un éditeur délégué permanent. Tant qu'il vécut, Aegidius Fauteux fut notre éditeur et comme tel il signa la préface de notre premier « Cahier ». Il expose le but et définit le caractère du Groupe : « Association de camarades », qui veulent « resserrer davantage encore les liens d'amitié qui les unissent, goûter ensemble des joies intellectuelles qui leur ont été de tout temps

(1) — Voir la liste des articles à la fin du présent Cahier.

communes et, surtout, s'entr'aider mutuellement dans leurs travaux.» — « *La plus entière liberté a été laissée à chaque contributeur qui a choisi lui-même de traiter le point d'histoire qui correspondait le mieux à ses goûts personnels ou à sa compétence.* » — « *Les articles ici publiés sont strictement originaux et ont été écrits à l'intention expresse du « Cahier des Dix ». Et l'on peut dire de chacun d'eux qu'il est le résultat de longues et patientes recherches.* » Dans la suite, Aegidius Fauteux insista toujours sur ce dernier point de même que sur l'originalité et l'excellence de notre collaboration.

Avons-nous réussi à nous tenir toujours à la hauteur de cet idéal ? Il serait peut-être présomptueux de l'affirmer. Du moins y avons-nous toujours tendu dans la mesure de nos moyens. Il est en tout cas certain que parmi les « 250 » études que contient la collection des Cahiers, un grand nombre ont apporté du « nouveau » et ont su plaire aux amateurs d'histoire canadienne; nous en avons eu maints témoignages dans les articles publiés par les revues et les journaux après la parution de chacun de nos « Cahiers ».

On peut évidemment critiquer la devise de notre Groupe : « *Frater adjutus a fratre* ». Elle est belle au point de vue sentimental, mais est-elle une garantie de compétence scientifique ? — Il est vrai que tous les membres du Groupe des Dix ne sont pas des historiens de carrière, soumis à une discipline strictement spécialisée. Aussi Aegidius Fauteux, dans la préface déjà citée, se défendait-il « d'ajouter une nouvelle société d'« études historiques » à celles qui existent déjà chez nous . . . » Et c'est ici qu'entre en jeu cet élément de camaraderie et d'entr'aide dont nous avons parlé. En fait, tous les collaborateurs de nos « Cahiers » ont fait et font encore partie de sociétés d'études historiques; ce qui les caractérise, c'est qu'ils se sont groupés selon leurs affinités intellectuelles et leurs sympathies personnelles, pour publier ensemble quelques-uns de leurs travaux.

Que ces conditions rendent le recrutement plus difficile, cela va de soi. Nous y avons cependant réussi et nous avons ainsi atteint notre Jubilé d'Argent.

Lorsqu'en 1935, Gérard Malchelosse lança l'idée de notre « fraternité littéraire », et que, le 6 août de la même année, elle fut constituée en « corporation civile avec lettres-patentes du gouvernement de Québec », aucun des dix premiers membres ne se demanda si la Providence leur ménageait un si long avenir. Il faut croire que leur formule était bonne puisqu'elle a duré; elle est un exemple de travail d'équipe et une invitation à la culture dans la joie.

OLIVIER MAURALT